

Longueuil, jeudi 23 avril 2026

Bureau d'Amnistie internationale francophone
Maison du développement durable
50 Rue Sainte-Catherine O,
Montréal, Québec
H2X 3V4

OBJET : Candidature au poste de troisième délégué.e à l'Assemblée mondiale 2027,

Je considère que l'organisme Amnistie internationale défend une des causes les plus importantes au monde, les droits de la personne. Étant, moi-même, fille d'immigrés, je sais quels préjugés entourent mon identité. Je sais qu'à travers le monde, des filles, qui me sont similaires, n'ont aucun droit par rapport à moi. Je sais que, pas très loin, aux États-Unis, les agents de ICE transforment le mot immigré en insulte. Il n'y a pas une grande différence entre ces personnes et moi, seulement de la chance, la chance d'être dans un pays qui respecte la très grande majorité des droits humains. Cette réalité n'a jamais fait de sens pour moi, puisque, au final, tout est une simple question de chance.

Mon engagement avec Amnistie internationale est important pour moi, parce qu'il me permet, non seulement, d'utiliser la voix que cette chance me donne pour m'opposer aux transgressions des droits humains à travers le monde, mais aussi, parce qu'il me permet d'utiliser cette même voix pour sensibiliser et renseigner d'autres jeunes.

En déposant ma candidature au poste de troisième délégué.e pour l'année 2027, je souhaite avoir la chance d'utiliser ma voix pour avoir un impact encore plus grand en faisant entendre le point de vue des jeunes de la section canadienne francophone à l'international lors de l'Assemblée mondiale.

Mon engagement avec Amnistie internationale est l'engagement le plus long que j'ai avec un organisme, mais c'est loin d'être le seul que j'ai eu. De ce fait, je sais que, pendant un des bénévolats que j'ai faits, j'ai joué avec des enfants qui vivaient avec toutes sortes de difficultés. Je sais que parmi ces enfants, il y avait des petites filles qui avaient besoin de voir une « grande fille » jouer

au soccer, malgré le fait que ce soit « une activité de garçons ». Je sais aussi qu'il y avait des petits garçons qui n'aimaient pas le soccer et qui avaient besoin d'un « grand enfant » qui s'assoit avec eux pour parler de l'espace et dessiner des planètes, parce que les plus grands sont trop « cool » pour qu'on se moque d'eux. Tout comme je sais qu'il y avait d'autres enfants qui parlaient à peine français et qui avaient besoin d'un « grand enfant polyglotte » pour faire du « troc de mots » d'une langue à l'autre avec eux. Alors que l'âge adulte est à ma porte, j'ai découvert que le mot « leadership » dessine souvent l'image d'une personne inatteignable. Je trouve cela dommage, parce que, quand on était enfant, on avait juste besoin d'une personne pour nous donner l'exemple. Je pense être une bonne candidate pour ce poste en élection, non parce que j'ai toutes les réponses, mais parce que je me pousse à rester cette « grande fille » qui joue au soccer, ce « grand enfant » qui dessine des planètes et ce « grand enfant polyglotte » qui fait du « troc de mots ».

Je rédige cette lettre de motivation alors que, dans à peine deux mois, j'aurais fini le secondaire. À la fin de cette grande étape de ma vie, je peux affirmer que l'engagement, une notion que tous les jeunes apprennent en premier dans le contexte scolaire pour « avoir de bonnes notes et s'assurer un avenir brillant » se trouve être, en général, la meilleure manière de grandir en tant qu'individu.

La première fois que je me suis engagée dans autre chose que mes études, j'avais sept ans. J'ai aidé à faire et à servir de la soupe dans une soupe populaire. Cette journée-là, j'ai appris qu'il ne fallait pas nécessairement être un adulte pour aider une autre personne. Quand j'avais neuf ans, toute ma classe est partie chanter des chansons de Noël dans une maison de retraite. Nous chantions faux et plusieurs avaient oublié les paroles, pourtant, c'est cette journée-là que j'ai appris qu'il en fallait peu pour faire sourire quelqu'un. Quand j'avais 12 ans, j'ai commencé à m'engager avec le comité Amnistie internationale de mon école. En décembre de cette année-là, je suis passée dans une dizaine de classes pour faire écrire des cartes pour des militants enfermés injustement. L'un d'eux fut libéré dans les mois qui suivirent. À ce moment précis, j'ai appris que j'avais le pouvoir d'améliorer considérablement la vie de personnes, d'un bout du monde à l'autre. J'ai continué à m'investir dans cet organisme et j'ai rejoint le Comité national des jeunes (CNDJ) en 2023. Depuis, j'ai donné des ateliers lors des congrès des jeunes et des formations des jeunes d'Amnistie internationale. C'est, donc, à l'âge de 15 ans, que j'ai appris que je pouvais inspirer d'autres jeunes. Toujours dans les dernières années, j'ai participé, avec OXFAM, à la rédaction d'un rapport envoyé au gouvernement provincial portant sur la création d'un comité jeunesse officiel pour la protection

de l'environnement. Est-ce que ça va se faire? Aucune idée. Cependant, cela m'a appris qu'il fallait commencer quelque part pour changer le monde.

En dix ans, j'ai appris que l'engagement scolaire est un engagement pour soi, pour avoir un avenir à la hauteur de nos attentes, alors que l'engagement communautaire est un engagement pour tous, car tout ce que nous donnons finit par nous revenir en nous faisant grandir.

Je n'ai pas fini de grandir et je n'ai pas fini d'aider les autres à grandir. Mon engagement vient à peine de commencer et j'adorerais avoir la chance de le voir prendre de l'ampleur lors de l'Assemblée mondiale 2027.

Merci pour l'intérêt porté à ma candidature,

Respectueusement,

Isra Benmouhoub